

Joël Blanchard
**Poétiques
de l'amour**

Sexualité, genre, pouvoir
XI^e-XV^e siècle



PASSÉS / COMPOSÉS

Poétiques de l'amour

DU MÊME AUTEUR

Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge, Paris, Picard, 1995.

Commynes l'Européen, Genève, Droz, 1996.

Écriture et pouvoir à l'aube des temps modernes, avec Jean-Claude Mühlethaler, Paris, PUF, 2002.

Marco Polo, *Le Devisement du monde*, édition et traduction avec Michel Quereuil et Thomas Tanase, Genève, Droz, 2005.

Philippe de Commynes, Paris, Fayard, 2006.

Philippe de Mézières, *Songe du vieux pèlerin*, présentation et traduction, Paris, Pocket, « Agora », 2008.

Procès politiques au temps de Louis XI, Genève, Droz, 2012-2022, 5 vol.

Christine de Pizan, *Livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V*, avec Michel Quereuil, Paris, Pocket, « Agora », 2013.

Louis XI, Paris, Perrin, 2015.

Thomas Basin, *Histoire de Charles VII et Louis XI*, avec Franck Collard et Yves de Kisch, Paris, Pocket, « Agora », 2018.

La Fin du Moyen Âge, Paris, Perrin, 2020.

Jean Juvénal des Ursins, *Chronique de Charles VI, roi de France*, avec Sébastien Cazalas, Paris, Pocket « Agora », 2022.

Joël Blanchard

Poétiques de l'amour

SEXUALITÉ, GENRE, POUVOIR
XI^e-XV^e SIÈCLE

PASSÉS/COMPOSÉS

Ouvrage publié avec le soutien du Centre national du livre (CNL).

ISBN : 978-2-3793-3252-4

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2022, avril

© Passés composés / Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris Cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Introduction générale.....	9
----------------------------	---

PARTIE I. MATRICES ET MODÈLES

Chapitre 1. Repérages théologiques : virginité, chasteté, sexualité	19
Chapitre 2. Le « jeu » des clercs : la maîtrise des arts poétiques	33
Chapitre 3. Les troubadours.....	55
Chapitre 4. Les savoirs de l'amour.....	77
Chapitre 5. Du lyrisme au roman : tradition et trahisons de la <i>fin'amor</i>	95

PARTIE II. DU MIROIR DE NARCISSE AU MIROIR DES PRINCES

Chapitre 6. Le <i>Roman de la Rose</i> : changement de paradigme.....	117
Chapitre 7. Les réceptions du <i>Roman de la Rose</i> : les passions mises au pas	133
Chapitre 8. Le <i>Débat sur le Roman de la Rose</i>	153

Poétiques de l'amour

Chapitre 9. Misogynie et littérature	165
Chapitre 10. Transferts, dérivations, polyphonies	189

PARTIE III. DE L'AMOUR À L'AMOUR DE L'ÉCRITURE

Chapitre 11. Montages poétiques.....	203
Chapitre 12. La poésie amoureuse comme pratique sociale.....	219
Chapitre 13. Voix de femmes	237
Chapitre 14. Christine, écriture et vérité.....	249
Conclusion générale	277
Notes	281
Bibliographie	313

Introduction générale

À un moment où les neurosciences se posent la question des raisons biologiques d'une émotion, d'un sentiment en apparence insaisissable, inexplicable¹, nous devons nous interroger de manière rétrospective sur ce que fut l'histoire de notre discours amoureux, sur les formes de pensée et d'écriture qui se sont forgées durant un millénaire, depuis la théologie chrétienne des premiers siècles jusqu'aux formes les plus élaborées de la *fin'amor* au xv^e siècle. Le projet est loin d'être neuf. En 1994, John Baldwin abordait la question et tentait de traiter le problème dans *Language of Sex : Six Voices from Northern France around 1200*² en terminant son ouvrage par l'idée que tout examen de la sexualité humaine, qu'importe l'époque, « continue à dépendre en grande partie du témoignage du discours³ ». Notre entreprise serait donc de reprendre cette matière sur nouveaux frais et d'en prolonger l'étude depuis le xi^e jusqu'au xv^e siècle. Il existe en effet un socle de croyances et de savoirs, relatifs à la sexualité et à l'amour, associés à des mythes ou à la religion chrétienne, et la glose des textes bibliques mais aussi antiques constitue la « matrice » nourricière dans laquelle sont venues s'enchaîner les multiples formulations poétiques de l'amour.

Poétiques de l'amour

L'une des traditions littéraires les mieux connues d'un large public est la *fin'amor* ou l'amour dit courtois, dont les troubadours « ont trouvé » (le terme de « troubadour » dérive de *trobar*, « trouver », « inventer ») les images les plus caractéristiques. L'expression « amour courtois » est de Gaston Paris, créée en 1883⁴. Mais à côté de la *fin'amor* il y a d'autres types de discours, d'autres typologies, qui entretiennent avec le discours amoureux des liens très étroits. Nous pensons à celui des clercs des x^e et xi^e siècles qui ont connu, à travers les écoles monastiques, un épanouissement constant. Car n'oublions pas que si de Platon à Pétrarque des pans entiers de la littérature et de la philosophie grecques ont disparu, du moins dans l'Occident latin, il n'en est pas allé ainsi de la littérature latine, le « mécanisme de transmission » s'étant opéré dans les *scriptoria* et les bibliothèques des monastères, comme ceux, par exemple, de Vivarium fondé par Cassiodore après 540 et du Mont-Cassin vers 529 par Benoît de Nursie. Dans ses *Institutions* écrites à l'intention de ses moines, contrairement à saint Benoît, Cassiodore est allé jusqu'à considérer que la base de la vie monastique reposait non seulement sur l'Écriture sainte mais aussi « sur les lettres du siècle⁵ ».

De l'époque carolingienne aux premiers humanistes italiens comme Lovato Lovati (1241-1301), puis Pétrarque, on assiste à plusieurs renaissances intellectuelles aux xi^e, xii^e et xiii^e siècles. Des auteurs comme Plaute et Térence, Ovide, Virgile, Lucain, Cicéron, Salluste, Tite-Live, Sénèque, Aulu-Gelle et Horace, pour ne citer que les plus connus, sont rendus disponibles par le travail harassant des copistes, sans pour autant, de toute évidence, qu'ait été

Introduction générale

reconstitué le fonds intégral des vingt-huit bibliothèques publiques dont s'enorgueillissait Rome au iv^e siècle⁶.

Grands lecteurs des œuvres d'Ovide et d'Horace, plus rarement de Catulle et de Propertius, les clercs formalisent et enrichissent le discours amoureux, usant de tous les artifices que leur offrent la rhétorique et la poésie, approchant des problématiques voisines de l'amour, comme l'amitié. L'enjeu du discours amoureux est donc dans un premier temps rhétorique et formel, mais il existe des liens plus fins, plus difficiles à expliquer, dans la mesure où la succession chronologique nous échappe et où la transmission s'est doublée de modifications d'interprétation dues à la glose, telles les traditions fort anciennes du savoir médical. Au fil de notre enquête, il nous est apparu impossible de faire l'impasse sur des sources aussi importantes, conseils et médications souvent ingénieux, en rupture avec la morale religieuse. L'amour, nous le verrons, ressort autant de la thérapie que du sentiment, ses langages sont multiples et divers.

Reste que si la *fin'amor* donne l'impression de s'élaborer dans un premier temps de manière autonome – le dynamisme de la poésie des troubadours est toujours un sujet d'étonnement pour nous modernes –, il serait erroné d'imaginer ces poètes enfermés dans la cellule de leurs pensées, de les croire livrés à leurs inquiétudes personnelles sans être soumis à des jeux d'influence, politiques, sociétaux, surtout quand ils se confrontent à une tradition cléricale dont l'emprise s'accroît après les quatre conciles de Latran. De ce point de vue, la réforme grégorienne entreprise aux x^e et xi^e siècles, poursuivie jusqu'au xiii^e siècle, a profondément affecté les relations entre les

hommes et les femmes, en séparant nettement les statuts et les régimes des clercs et des laïcs, en redistribuant les rôles, en faisant des clercs une caste supérieure, une sorte de masculinité culminante qui intervient directement dans la vie intime des laïcs, en régulant de fait leur comportement et plus précisément celui des femmes, qu'elles fussent religieuses ou laïques. Cette action ou plutôt cette réaction de l'Église a contrôlé les passions, les affects et les sentiments ; ou du moins, par le biais de la confession, de sermons dispensés de ville en ville, d'un bourg à l'autre par les ordres mendiants, les Franciscains et les Dominicains qui apparaissent au xii^e siècle bouleversant le paysage religieux, l'Église a à temps et à contretemps rappelé les fondements de la pastorale : pénitence, chasteté, présence du diable, crainte du Jugement dernier et fragilité de la condition humaine. La diffusion d'un modèle érotico-poétique comme la *fin'amor* en est marquée. Sous quelle forme ? Résistances, glissements et renouveaux de ce « modèle » sont l'objet du présent ouvrage.

C'est dans cet équilibre instable, entre une inventivité toujours en éveil et des mouvements qui lui sont contraires, que se situe la ligne de crête de ce livre. Loin d'être linéaire, le discours amoureux médiéval est partagé entre des tentatives contraires, des aménagements continus et des dérivations imprévues. Par conséquent, notre enquête ne saurait s'abstenir de porter un regard sur ces formes simultanées qui entrent en concurrence les unes avec les autres, lesquelles nous semblent parfois participer d'une dilatation, d'un élargissement de l'esprit.

En effet, si les représentations mentales relatives à la sexualité et au pouvoir sont dictées par des contraintes

Introduction générale

idéologiques d'une inertie pesante, la fiction jouit de possibilités infinies : celles de combiner, de remodeler, de contourner ou d'aménager la tradition. Car c'est bien, et toujours, la question de la filiation qui est posée, la filiation de méthodes plus anciennes dont on perçoit la présence à travers les métamorphoses qu'impose la religion à ces pratiques. À cela s'ajoutent d'autres facteurs tenant aux formes du discours qui compliquent la démarche poétique. Qui parle ? Le clerc poète revêt de multiples masques⁷. Il en résulte des ambiguïtés volontaires, qui déroutent l'analyse et la rendent incertaine, hésitante. Seule une « archéologie » des énoncés est capable de mettre en évidence les approximations, voire les dérèglements, d'une transmission riche et variée. Pour autant, ces variations sont-elles les symptômes de bouleversements historiques et sociétaux ? les signes avant-coureurs de l'influence qu'exercent sur les communautés émotionnelles des facteurs exogènes, comme les épidémies, la guerre, les divisions, les factions et les haines qui les habitent ? La question, souvent débattue et reprise ici, vaut toujours la peine d'être posée et l'on ne saurait y répondre sans s'interroger sur la validité de certaines approches contemporaines. Un solide rappel nous paraît s'imposer, il permettra de situer notre propre démarche, d'établir, s'il le faut, les divergences, les prises de distance, mais aussi de souligner les points d'accord incontestables et d'en retrouver les échos, lointains ou proches, au fil de ces pages. Les travaux stimulants mais contestés de Georges Duby⁸, très réservé sur une promotion médiévale de la femme qu'il estime fort aléatoire, et selon qui l'amour courtois n'est que « l'image invertie de

Poétiques de l'amour

l'essentiel », un homoérotisme qui ne dit pas son nom, signalent une étape d'un parcours critique riche d'opinions diverses. Ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler le « leurre courtois » trouve une résonance dans les recherches de la sociologie allemande⁹, qui éclairent les liens entre la matière amoureuse et les transformations féodales. N'oublions pas les lectures lacaniennes ou analytiques qui ont tenté d'articuler amour, désir et jouissance, et ont trouvé dans le champ littéraire des applications remarquables. Dans le domaine de la *fin'amor*, le désir obéit à une loi, celle qui assujettit l'amant à une dame intouchable ; la « névrose courtoise » en est une de ses manifestations cliniques¹⁰. Il n'est pas question de douter de la dynamique structurelle de pareilles grilles de lecture ni de nier la capacité subversive de la *fin'amor* comme contre-pouvoir de l'institution ecclésiastique. L'amour dit courtois a une histoire ; cette histoire relève de la longue durée, de là vient que, s'il est difficile de mettre en cause sa permanence, il faut néanmoins rester attentif au phénomène associant de manière dialectique amour et pouvoir. De ce point de vue, notre préférence ira aux approches fondées sur l'expérience émotionnelle¹¹ et sur l'anthropologie historique¹². L'histoire de la sexualité s'écrit avec les mots du politique, déjà au Moyen Âge : honneur, lignage, hiérarchie, domination. Il est difficile, aujourd'hui, de se passer des outils forgés par l'analyse des relations de genre qui ont ouvert des pistes auparavant inexplorées. Il est difficile de ne pas décrire les traditions, les normes, les croyances débattues, discutées, controversées dans des sphères différentes (cloîtres, universités, cours, chancelleries) et dont les échos se retrouvent à toutes les

Introduction générale

étapes du discours critique. La littérature – si tant est que l'on puisse désigner par ce terme des pratiques orales et écrites très différentes des nôtres – leur donne chair et vie dans des fictions fécondes, certaines hardies et novatrices. Ces fictions – on en dirait tout autant de l'art pictural et des traités de médecine – nous apprennent beaucoup plus qu'on ne l'imagine sur les résistances et les transformations d'une société trop souvent présentée comme féodale, ténébreuse et bridée par le corset de l'Église. Ces œuvres constituent, pour le dire comme Florian Mazel, « un extraordinaire lieu de vagabondage ». Il s'agit d'analyser et de décrire (sans projection intempestive des référents modernes) le fondement d'un discours prenant ses attaches dans les croyances du temps et dont les mutations se retrouvent à tous les degrés de l'analyse critique.

Nous tiendrons compte des études de genre : la sexualité renvoie au corps, au désir ; le genre est une construction sociale des identités, celles de la féminité et de la masculinité : les deux notions ne sont pas différenciées au Moyen Âge, mais les travaux récents obligent à prendre en considération l'approche culturelle et pas seulement comportementale¹³. La sexualité médiévale s'écrit avec les mots du politique : les images, les discours, les fictions y sont corrélés à l'autorité théologique et religieuse. C'est un large spectre que balaie le livre, et ce sur le très long terme.

En somme, loin d'être soumis à une évolution linéaire, comme le voudrait une approche sociologique¹⁴ ou historique¹⁵, notre démarche, délibérément littéraire, met l'accent sur les aspérités, les turbulences, les résistances, les formes de restauration ou de réactivation

Poétiques de l'amour

à partir desquelles se construit le discours amoureux dans l'imaginaire médiéval. Des relations souterraines, des fils rouges traversent le champ littéraire et critique (controverses théologiques et rhétoriques, sollicitations et modèles politiques et curiaux, questions disputées dans le corps médical), et soulignent à la fois l'extrême dépendance et le besoin d'invention. Au fondement de cette analyse figure la notion d'emprunt, caractérisant un modèle de création reposant moins sur des ruptures et des affrontements idéologiques que sur l'adaptation souple, pragmatique et caractéristique du discours, expression inédite et non dogmatique des désirs et des frustrations d'une société.

Car, au Moyen Âge, comme le notait le « prince des médecins », Gentile da Foligno, qui mourut de la peste en 1348 :

Au sujet de l'amour, nombreux sont ceux qui cherchent à savoir quantité de choses : premièrement, si la femme est plus affectée par l'amour que l'homme ; ensuite par quel sens on devient amoureux, par la vue, l'ouïe ou le toucher ; et tant d'autres choses que nous ne prenons pas la peine de traiter ici, car nous en avons déjà dit beaucoup sur l'amour dans nos chansons en langue vulgaire¹⁶.

Foligno est aussi poète. Ces « tant d'autres choses », qu'il ne fait qu'évoquer de manière rapide, ne seraient-elles pas les « poétiques de l'amour », pour autant qu'elles traduisent les échos, les retentissements, les résonances intérieures et profondes du discours amoureux qui font l'objet de notre livre¹⁷ ?

PARTIE I

Matrices et modèles

CHAPITRE 1

Repérages théologiques : virginité, chasteté, sexualité

Deux types de discours s'affrontent : d'un côté le religieux, les grands supports et les axes de la théologie chrétienne, de l'autre les dieux antiques, les mythes fondateurs d'une civilisation archaïque. La poétique de l'amour est marquée par les tentatives de compromis impossibles.

Saint Paul ou l'amour détourné

Aux sources de la pensée chrétienne sur l'amour et la sexualité, la parole de saint Paul et son retentissement ont été considérables. Les questionnements ouverts par la lettre paulinienne ont accéléré la réflexion sur les enjeux majeurs, la virginité, la chasteté, le mariage, et ont marqué profondément le cheminement spirituel, philosophique et éthique de l'amour en l'inscrivant dans la perspective du salut. Saint Paul constitue un point de départ incontournable, tant il cristallise des courants de pensée au sein desquels la théologie chrétienne de l'amour va puiser.

Paul, l'Apôtre des Gentils, bénéficie d'une double culture. Né à Tarse dans une famille juive, il appartient

Matrices et modèles

par un versant de sa personnalité à la culture grecque ; mais, venu à Jérusalem, il reçoit l'enseignement de Gamaliel l'Ancien, le célèbre Rabbi¹ et, avant sa conversion, il apparaît comme pharisien, c'est-à-dire comme un des spécialistes de l'Écriture et de son étude minutieuse. Cette empreinte de la Loi judaïque couplée à une connaissance de la philosophie grecque se retrouve dans son appréhension du problème que pose la sexualité aux jeunes communautés chrétiennes.

Saint Paul enjoint à ses correspondants de fuir la fornication, et par conséquent de se marier, sans renoncer pour autant à louer les mérites de l'abstinence sexuelle, laquelle, dans l'Antiquité, visait essentiellement les philosophes confirmés. On pourrait voir dans sa condamnation de la fornication² l'écho du Deutéronome³ prohibant la prostitution sacrée, de même que dans son éloge de l'abstinence sexuelle celui des pédagogues grecs, pour qui elle constituait une étape dans l'ascension de l'homme vers Dieu. Cependant, Paul va imprimer à la notion de renoncement au plaisir de la chair une posture proprement chrétienne, inédite. Dans son Épître aux Romains⁴, il dénonce l'homosexualité qu'il impute aux philosophes qui, abusés par leur culte de la sagesse, ne surent pas glorifier le Dieu vivant, s'étant pourtant manifesté à eux. Dans sa première Lettre aux Corinthiens⁵, il traite de la fornication, qui fait des soutiens du Christ ceux de la prostituée. Mais il se refuse à bannir de toute vie chrétienne l'acte sexuel. De là le fameux précepte : « Que chaque homme ait sa femme et chaque femme son mari⁶. » Et dans le prolongement de ses instructions adressées aux nouveaux convertis de Corinthe, haut lieu de l'hellénisme,

Table des matières

PARTIE II. DU MIROIR DE NARCISSE
AU MIROIR DES PRINCES

Chapitre 6. Le <i>Roman de la Rose</i> :	
changement de paradigme.....	117
Raison et la réorientation éthique.....	119
Ami, la Vieille : paradoxes.....	121
Nature et procréation	125
De Guillaume à Jean, la « définitive sentence » ?.....	128
Chapitre 7. Les réceptions du <i>Roman de la Rose</i> :	
les passions mises au pas	133
Luxuriance du commentaire : Évrard de Conty	134
Virginité, chasteté, mariage.....	138
Se marier ou ne pas se marier ?	
Quelques défenseurs du mariage.....	143
Gerson : sexualité, consentement et virginité.....	150
Chapitre 8. Le <i>Débat sur le Roman de la Rose</i>	153
« Bien assailli, bien défendu ».....	155
La littérature : éloge ou blâme, censure et hérésie	160
Chapitre 9. Misogynie et littérature	165
Qu'appelle-t-on « fabliau » ?.....	166
Ambiguïtés	169
Un passage obligé : Mathéolus.....	173
Le <i>Miroir de mariage</i> d'Eustache Deschamps	175
Les <i>Quinze Joies de mariage</i>	176
<i>Jehan de Saintré</i> d'Antoine de La Sale	
ou les valeurs du rire	179
Le <i>Décameron</i> de Boccace,	
une œuvre féministe ?	181
Chaucer et la <i>Bourgeoise de Bath</i>	185

Poétiques de l'amour

Chapitre 10. Transferts, dérivations, polyphonies	189
<i>Fin'amor</i> et croisade : le « chevalier impénitent »	190
Débats et garants.....	194
La <i>Belle Dame sans mercy</i> : lectures, interprétations et loi de l'amour	197

PARTIE III. DE L'AMOUR À L'AMOUR DE L'ÉCRITURE

Chapitre 11. Montages poétiques.....	203
Le dit et les insertions lyriques : un nouveau souffle....	205
La maîtrise poétique de Guillaume de Machaut	207
Clergie et chevalerie : rivalité et émulation.....	215
Chapitre 12. La poésie amoureuse comme pratique sociale	219
Recueils et livres d'amis	220
Charles d'Orléans et le livre du cœur	225
La Cour amoureuse	230
Chapitre 13. Voix de femmes	237
Chansons de toile et <i>trobairitz</i>	237
La réponse du <i>Bestiaire d'amour</i>	242
Chapitre 14. Christine, écriture et vérité.....	249
La noble pastorale.....	250
La logique du dépassement	255
Du champ amoureux au chant religieux.....	259
Les <i>Heures</i> , un texte mystique ?	263
Le <i>Ditié de Jeanne d'Arc</i> : poésie et engagement.....	267
<i>Fin'amor</i> et mystique, l'influence de Marguerite Porete	272
Conclusion générale	277
Notes	281
Bibliographie	313